

BULLETIN DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS

(Commence le 25 juillet.)

CHANTEREINE

Par

Georges de LABRUYERE

— Ah! c'est vous, monsieur le conseiller! dit-il en saluant avec une politesse exquise; qui me vaut votre visite à une heure si matinale?

— Qu'en laissez seul avec monsieur, ordonna Réal.

Guechettiers et gendarmes obligent.

La porte de la cabule se reforma. M. de Dixiere entra à son visiteur l'unique chaise de la pièce assis à son tour sur le pied du lit. Ainsi, fit comprendre à Réal qu'il recevait.

Monsieur le marquis, commença le Conseiller d'Etat, Sa Majesté.

Pardon, monsieur le conseiller, interrompit courtoisement le général, mais de quelle Majesté parlez-vous donc?

Mais, de l'Empereur, monsieur, répondit Réal un peu interloqué.

Ah! parfait. Excusez-moi, je ne suis pas encore habitué à voir donner ce titre à d'autres qu'au roi de France, et je ne puis guère espérer m'y accoutumer jamais, étant donné le peu de temps qui me reste pour faire un tel apprentissage. Veuillez continuer!

L'Empereur, reprit Réal, apprécie certainement le courage et votre fidélité, bien que ces précieuses qualités se soient exercées contre lui.

L'Empereur est bien bon, monsieur, et je suis fort flatté.

Attendez, ce n'est pas tout. Qui donc encore? Vous a-t-il chargé d'autres compliments à mon passe? Vraiment, il me complotte.

L'Empereur, monsieur le marquis, vous fait grâce de la vie.

Les yeux du gentilhomme éclatent avec plus de vivacité que jamais.

Il considéra Réal, la bueille bâtant un honnête moment.

L'Empereur, ayant voix-dé, monsieur, me fait grâce de la vie?

Oui, monsieur le marquis.

Gest curieux, fit enfin le marquis qui avait renoncé pris et se battit pour s'assurer qu'il était bien sauvé. Et à quelles pas cette grâce immédiate, je vous prie?

L'Empereur, un instant, vous estime à votre valeur. Il ne veut pas qu'un gentilhomme eût dans l'assise aussi à la tête d'une équipe de jeunesse.

Choyez, monsieur, le conseiller, que s'il n'a eu la grâce d'être présent ce n'est pas le moindre. Il n'a pas tenu à moi que l'affaire.

Aillez plus loin. Nous le savons, monsieur, mais nous le voulons aussi.

Vous êtes bien bon. Ce n'est pas tout.

Ah! il y a encore quelque chose?

L'Empereur, monsieur le marquis, vous offre un régiment.

Un régiment! à moi?

Oui.

Gardez, je serais fier de commander à des soldats français, mais jusqu'à présent, j'ai servi de conseil à un autre un autre royaume. Je ne puis accepter.

Pourtant, monsieur...

C'est ainsi. Est-ce tout?

Vous êtes un diplomate de caractère, monsieur le marquis, reprit Réal après un silence; accepteriez-vous de présenter la France dans une des cours d'Allemagne?

— Oh! je suis un diplomate d'occasion. Ce n'est que tout à fait accidentellement que j'ai été chargé de mission par le roi ou par Monsieur. Mais dites-moi, cher monsieur Réal? J'étais alors très content; que penseraient de moi les souverains étrangers auprès desquels j'ai été accueilli, en me voyant négocier des intérêts contraires à ceux que j'ai représentés devant eux? Je vous en fais juge; croirez-vous qu'ils me conserveraient leur estime?

— Voulez-vous une préfecture?

— J'ignore de premier mot de l'administration.

— Alors, que voulez-vous?

— Subir ma peine.

Le jeune homme s'inclina devant Réal avec une politesse significative.

Le conseiller d'Etat comprit que c'était un congé.

Il se retira et se fit conduire à la cellule de Cadoudal.

Au moment où le pénitent chez le général des Chouans, Réal trouva

Georges plongé dans sa lecture qu'en matière de générosité, il ne faut rien faire à domi-

— L'Empereur est prêt à signer les grâces qui lui sont demandées.

— Vraiment! Eh bien! je crois que l'Empereur en sera pour être au pour lui ni pour ses compa-

gnons un adversaire astucieux. Il pas un seul de mes amis, fut-il

avait conduit la partie qui lui était au plus humbles de mes con-

sécrétaires dans l'instruction avec sa pugnace, qui soit disposé à racheter de légiste, sans exagéra-

tion de zèle, ni hostilité de formes.

En voyant apparaître l'un des plus

importants fonctionnaires du nouvel Empereur, Cadoudal pressentit le

but de cette visite inattendue.

Mais il résolut de voir venir le conseiller et d'attendre ses ouvertures avant de se prononcer.

— Général, dit Réal dès l'abord, je ne fais guère d'illusions sur le résultat de la démarche que j'ai ac-

cepté de tenter auprès de vous; aus-

si j'aurai droit au but.

Partez, monsieur, dit Georges en le regardant, je vous écoute.

Il n'empêche pas plus loin, pronostic Voici ma réponse.

Réal se rapprocha, anxieux de ce qu'allait dire Cadoudal:

— En ce qui me concerne, je ne veux même pas avoir d'opinion. Mais si vous trouvez, parmi les condamnés

de votre tribunal d'exception, un

seul homme capable de solliciter sa

grâce, je signe immédiatement men-

tre pour pouvoir!

Réal allait répliquer, insister par

ce qu'il ne peut prendre de sui-

lement l'initiative de ces mesures de

clemence?...

— Pourquoi donc, monsieur? in-

termittit Georges. Il me semble exiger?

Georges plongé dans sa lecture qu'en matière de générosité, il ne faut rien faire à domi-

— L'Empereur est prêt à signer les grâces qui lui sont demandées.

— Vraiment! Eh bien! je crois que l'Empereur en sera pour

être au pour lui ni pour ses compa-

gnons un adversaire astucieux. Il pas un seul de mes amis, fut-il

avait conduit la partie qui lui était au plus humbles de mes con-

sécrétaires dans l'instruction avec sa pugnace, qui soit disposé à racheter de légiste, sans exagéra-

tion de zèle, ni hostilité de formes.

En voyant apparaître l'un des plus

importants fonctionnaires du nouvel Empereur, Cadoudal pressentit le

but de cette visite inattendue.

Mais il résolut de voir venir le conseiller et d'attendre ses ouvertures avant de se prononcer.

— Général, dit Réal dès l'abord, je ne fais guère d'illusions sur le résultat de la démarche que j'ai ac-

cepté de tenter auprès de vous; aus-

si j'aurai droit au but.

Partez, monsieur, dit Georges en le regardant, je vous écoute.

Il n'empêche pas plus loin, pronostic Voici ma réponse.

Réal se rapprocha, anxieux de ce qu'allait dire Cadoudal:

— En ce qui me concerne, je ne veux même pas avoir d'opinion. Mais si vous trouvez, parmi les condamnés

de votre tribunal d'exception, un

seul homme capable de solliciter sa

grâce, je signe immédiatement men-

tre pour pouvoir!

Réal allait répliquer, insister par

ce qu'il ne peut prendre de sui-

lement l'initiative de ces mesures de

clemence?...

— Pourquoi donc, monsieur? in-

termittit Georges. Il me semble exiger?

Georges plongé dans sa lecture qu'en matière de générosité, il ne faut rien faire à domi-

— L'Empereur est prêt à signer les grâces qui lui sont demandées.

— Vraiment! Eh bien! je crois que l'Empereur en sera pour

être au pour lui ni pour ses compa-

gnons un adversaire astucieux. Il pas un seul de mes amis, fut-il

avait conduit la partie qui lui était au plus humbles de mes con-

sécrétaires dans l'instruction avec sa pugnace, qui soit disposé à racheter de légiste, sans exagéra-

tion de zèle, ni hostilité de formes.

En voyant apparaître l'un des plus

importants fonctionnaires du nouvel Empereur, Cadoudal pressentit le

but de cette visite inattendue.

Mais il résolut de voir venir le conseiller et d'attendre ses ouvertures avant de se prononcer.

— Général, dit Réal dès l'abord, je ne fais guère d'illusions sur le résultat de la démarche que j'ai ac-

cepté de tenter auprès de vous; aus-

si j'aurai droit au but.

Partez, monsieur, dit Georges en le regardant, je vous écoute.

Il n'empêche pas plus loin, pronostic Voici ma réponse.

Réal se rapprocha, anxieux de ce qu'allait dire Cadoudal:

— En ce qui me concerne, je ne veux même pas avoir d'opinion. Mais si vous trouvez, parmi les condamnés

de votre tribunal d'exception, un

seul homme capable de solliciter sa

grâce, je signe immédiatement men-

tre pour pouvoir!

Réal allait répliquer, insister par

ce qu'il ne peut prendre de sui-

lement l'initiative de ces mesures de

clemence?...

— Pourquoi donc, monsieur? in-

termittit Georges. Il me semble exiger?

Georges plongé dans sa lecture qu'en matière de générosité, il ne faut rien faire à domi-

— L'Empereur est prêt à signer les grâces qui lui sont demandées.

— Vraiment! Eh bien! je crois que l'Empereur en sera pour

être au pour lui ni pour ses compa-

gnons un adversaire astucieux. Il pas un seul de mes amis, fut-il

avait conduit la partie qui lui était au plus humbles de mes con-

sécrétaires dans l'instruction avec sa pugnace, qui soit disposé à racheter de légiste, sans exagéra-

tion de zèle, ni hostilité de formes.

En voyant apparaître l'un des plus

importants fonctionnaires du nouvel Empereur, Cadoudal pressentit le

but de cette visite inattendue.

Mais il résolut de voir venir le conseiller et d'attendre ses ouvertures avant de se prononcer.

— Général, dit Réal dès l'abord, je ne fais guère d'illusions sur le résultat de la démarche que j'ai ac-

cepté de tenter auprès de vous; aus-

si j'aurai droit au but.

Partez, monsieur, dit Georges en le regardant, je vous écoute.

Il n'empêche pas plus loin, pronostic Voici ma réponse.

Réal se rapprocha, anxieux de ce qu'allait dire Cadoudal:

— En ce qui me concerne, je ne veux même pas avoir d'opinion. Mais si vous trouvez, parmi les condamnés

de votre tribunal d'exception, un